



Voyager pour apprendre les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de

MATHILDE BUSCH

en stage au Centro de Edición, à Buenos Aires en Argentine

Je suis assise au bord du Rio, je profite de la lumière de fin de journée et du vent frais qui pousse les vagues à mourir sur cette berge, mais qui manque ces derniers jours au cœur de Buenos Aires, où la chaleur est écrasante.

Autour de moi, l'heure est à la détente, et les Argentins viennent partager quelques rires et un **maté**.

Je suis venue ici pour la première fois avec quelques artistes de l'atelier ; l'une d'elles m'avait alors raconté qu'elle venait sur les rives du Rio depuis son enfance, et que chaque fois elle y lançait trois pierres, en formulant trois vœux. D'après elle, le Rio exauce toujours les souhaits.

En arrivant, plus tôt dans l'après-midi, j'ai cherché trois jolis cailloux - les plus biscornus et colorés - et les ai disposés devant moi, bien alignés à mes pieds. Je pense à mon retour, et à ces quatre mois passés ici... Mon séjour touche à sa fin, difficile d'assembler toutes les images que j'ai en tête de ce pays et de toutes ses facettes ; entre les montagnes multicolores du Nord-Ouest, les villages perdus au creux de ces éminences rocheuses, les déserts de sel puis de sable et cactus, les vallées verdoyantes, les gigantesques chutes d'eau et la nature sauvage d'Iguazu, le bleu surnaturel des glaciers aiguisés et les monts rocheux mélancoliques de Patagonie... Comment décrire l'Argentine en un mot, ou une couleur ? **Éclectique pays**.

Et puis l'atelier, toutes ces belles personnes rencontrées ici, et surtout la **lithographie** que j'apprends chaque jour à maîtriser un peu plus. J'ai appris à comprendre et suivre les réactions d'une pierre, m'ajuster à son fonctionnement – et non l'inverse – pour réussir à obtenir de belles estampes.

Ici, j'ai surtout appris à dépasser mes limites, franchir le pas de l'appréhension, petit à petit faire taire la voix qui résonne entre mes tempes « impossible, tu ne peux pas le faire » ; qu'il s'agisse de gravir une montagne ou de la dessiner, désormais je sais que la difficulté n'est que dans le premier pas.

Je vais plutôt glisser mes trois cailloux dans ma poche, et les ramener en France, petits trophées réminiscences pour les jours futurs où le gris Parisien se fera trop pesant.

